

COUR D'HONNEUR

La Cour d'Honneur du Palais du Quirinal se présente comme une grande place entourée de portiques qui lui donnent un aspect harmonieux et homogène, mais en réalité c'est le fruit de quatre phases de construction bien distinctes réalisées entre la fin du XVIème siècle et le début du siècle suivant.

Le bâtiment qui forme la toile de fond de la cour, surmonté du Torrino, est la partie la plus antique. Celui-ci était à l'origine une villa isolée, construite à partir de 1583 selon la volonté du pape Grégoire XIII; en fait, le pape voulait passer les étés romains sur l'emplacement du Quirinal, venteux et plus frais par rapport au Vatican. L'architecte qui a conçu ce premier palais fut Ottaviano Mascarino.

Le pape suivant, Sixte V, voulut prolonger le bâtiment par une longue aile vers la place et par un second palais en face de la plus ancienne villa; Domenico Fontana s'occupa de la réalisation de ces œuvres.

Le palais et la cour ont été finalement achevés sous le pontificat de Paul V par les architectes Flaminio Ponzio, qui conçut l'aile sur le jardin, et Carlo Maderno, qui acheva le palais du pape Sixte V, afin de disposer d'espaces plus importants et solennels pour les cérémonies.

Le Torrino était à l'origine une terrasse panoramique couverte qui couronnait la villa du XVIe siècle. Au début du XVIIe une horloge et le clocher furent construits, la mosaïque de la Vierge et l'Enfant, réalisée à partir d'un dessin de Carlo Maratta, date de la fin du siècle. Sur la tour, flottent le drapeau italien, celui de l'Union européenne et l'étendard présidentiel qui est amené lorsque le chef d'Etat n'est pas à Rome.

Remarquez la particularité de l'horloge composée d'un cadran «romain», dans lequel seulement six heures sont indiquées: en une journée, l'unique aiguille réalise quatre tours au lieu des deux canoniques.

ESCALIER D'HONNEUR

L'Escalier d'Honneur du palais Quirinal fut construit en 1609 par l'architecte Flaminio Ponzio. La rampe double-croix permet l'accès direct des invités aux deux principales salles du palais: le Salon des Cuirassiers et le Salon des Fêtes. Cette solution architecturale était particulièrement fonctionnelle lors de la période papale, car les autres pièces du palais étaient principalement réservées aux appartements privés du pape.

À l'intersection des rampes, un grand palier vous permet de regarder les jardins du Quirinal. De cet endroit, vous pouvez également admirer la fresque de Melozzo da Forlì représentant le «*Christ Triomphant*». L'œuvre, datant d'environ 1480, faisait partie de la décoration de l'abside de l'église des Saints-Apôtres. Lorsque l'église fut entièrement restaurée, le pape Clément XI commanda le détachement et la sauvegarde de ce grand fragment de fresque, qui fut alors placé dans l'Escalier du Quirinal en 1711, après une étude qui permit d'obtenir le même angle de perspective du bas vers le haut. D'autres fragments de la fresque de Melozzo - les célèbres *Anges musiciens* - sont conservés au Vatican.

SALON DES CUIRASSIERS

Nous sommes dans la plus grande et solennelle des salles du palais, siège de nombreuses et importantes cérémonies et audiences du chef de l'Etat.

Le salon conserve en grande partie l'aspect qu'il devait avoir quand il fut construit au début du XVIIe siècle. Datent de cette époque-là, le plafond en bois majestueux et le pavement de marbre polychrome qui reflète le dessin du plafond, ainsi que les portails en marbre et la double porte monumentale de la chapelle Pauline; le vaste bas-relief de marbre représentant «*Le lavement des pieds*», de Taddeo Landini, fut sculpté en 1578 pour la basilique Saint-Pierre et ensuite transporté au Palais du Quirinal en 1616.

La frise décorée à fresque en haut des murs de 1616 est l'œuvre d'un groupe de peintres dirigé par Agostino Tassi, Giovanni Lanfranco et Carlo Saraceni. Conformément à la fonction de la salle, où le Pape recevait les souverains et les ambassadeurs, la frise représente huit ambassadeurs venus à Rome de pays lointains, sous le pontificat de Paul V Borghese. Particulièrement remarquable l'image du japonais Hasekura Tsunenaga, qui fut reçu par le Pape au Quirinal, quelques mois avant l'achèvement des fresques.

Après l'unification de l'Italie, la Maison de Savoie ne modifia pas fondamentalement la structure du Salon: elle fit installer un grand bouclier croisé avec l'emblème de la Maison de Savoie au centre du plafond et voulut peindre sur les murs une seconde frise dédiée aux armoiries des principales villes de la péninsule, pour célébrer l'unification du pays.

Au début du XXe siècle le salon subit une période de déclin: d'abord il fut destiné à devenir une patinoire, puis en 1912, il fut transformé en un court de tennis couvert.

Les tapisseries du XVIIIe siècle qui recouvrent les murs font partie de deux séries distinctes: la première, française, est dédiée au mythe de «*Psyché*», tandis que l'autre, en partie française et en partie napolitaine, illustre les aventures de «*Don Quichotte*».

LA CHAPELLE PAULINE

La grande chapelle prend le nom du pape Paul V Borghese, qui l'avait fait construire en 1615 pour avoir sous la main au Quirinal un environnement de la même taille que la chapelle Sixtine. La répartition de l'espace correspond à celle de la chapelle Sixtine, pour permettre de répéter la même cérémonie au Vatican ou au Quirinal.

Depuis 1823, la Chapelle Pauline fut utilisée quatre fois de façon consécutive comme siège du conclave. Le premier pape élu en ce lieu fut Léon XII, le dernier Pie IX, qui après la prise de Rome du 20 Septembre 1870, dut laisser le palais aux fonctionnaires de Vittorio Emanuele II, le premier roi d'Italie.

Le sol en marbre polychrome et la splendide décoration de la voûte, modelée en stuc blanc et doré, remontent à la première rénovation de la chapelle au XVIIe siècle. Sur le mur de droite vous pouvez remarquer un impressionnant balcon de marbre, qui est aussi du XVIIe siècle: c'est le chœur, qui abritait la chorale pour les messes chantées.

Les peintures murales sont plus récentes. Elles furent réalisées en 1818, en un peu plus d'un mois, œuvre d'un groupe de onze peintres. La décoration représente un trompe l'œil de niches contenant les images des Apôtres, des Evangélistes et de Saint-Paul.

Sur l'autel, se trouve une tapisserie qui fut tissée dans la manufacture des Gobelins à Paris en 1817 et représente «*Le dernier sermon de Saint-Etienne*».

Chaque dimanche, simultanément avec l'ouverture des salles du Quirinal, la chapelle accueille un concert ouvert au public et radiodiffusé en direct.

PREMIERE SALLE DE REPRESENTATION

La première salle de Représentation est le lieu où, à l'occasion, le chef de l'Etat rencontre les autorités supérieures et les invités avant les cérémonies qui ont lieu dans le Salon des Cuirassiers.

A l'origine, c'était le salon d'un appartement qui continuait dans les quatre salles suivantes. Dans la conception initiale, ces pièces étaient destinées au pape, mais en réalité, elles furent utilisées comme hostellerie pour accueillir les rois et les dignitaires étrangers en visite au Quirinal.

La frise à fresque en haut des murs est l'œuvre de Agostino Tassi, qui l'a peinte en 1616. Dans les angles, on remarque la présence des armoiries du pape Paul V Borghese, tandis que les huit scènes représentées dans de faux cadres illustrent la vie de Saint-Paul, l'homonyme du Saint Père.

La décoration du plafond, dédiée à une allégorie des *«fruits de la paix»*, date de 1906, ainsi que le magnifique lustre de verre coloré de Murano qui remonte aux premières années du XXe siècle.

Parmi le mobilier, on distingue une horloge française de la moitié du XVIIIe siècle, deux tapisseries napolitaines du XVIIIe siècle dédiées aux aventures de *«Don Quichotte»*, et le tableau de Francesco Mancini, de la première moitié du XVIIIe siècle, montrant la Chasteté qui flagelle Cupidon après lui avoir brisé son arc et sa flèche; c'est l'une des rares œuvres des collections pontificales qui soit restée au Quirinal après l'unification de l'Italie.

SALON DES VERTUS

Le salon porte le nom des quatre Vertus cardinales attestées dans la frise peinte sur les murs en 1616 par Cesare Rossetti. En plus des Vertus, la décoration de la frise comprend dix cadres dédiés à des paysages. Comme dans les pièces qui suivent, la partie centrale du plafond présente les armoiries du Pape Paul V, qui durant le XIXe siècle furent modifiées par l'emblème du pape Pie IX.

La tapisserie représentant «*L'expulsion des marchands du Temple*» fait partie d'une série impressionnante consacrée au *Nouveau Testament*, tissée dans la manufacture des Gobelins à Paris à la moitié du XVIIIe siècle. La série se compose de huit pièces, dont quatre sont dans le palais du Quirinal, les autres sont conservées dans les collections papales. Une autre tapisserie de ce groupe est exposée dans le Salon du Déluge.

De chaque côté de la tapisserie, on trouve deux grands vases en terre cuite réalisés au Mexique à la fin de XVIIe siècle; ils sont exposés sur deux bases en bois dorées très élégantes du XVIIIe siècle. Les deux autres vases font partie d'une collection unique de porcelaines orientales rassemblée par les papes durant la seconde moitié du XVIIIe siècle; les socles furent réalisés spécifiquement pour exposer tous les grands vases dans la galerie du Quirinal.

SALON DU DELUGE

Le nom de la salle se réfère au Déluge Universel, l'une des scènes bibliques peintes sur la frise en 1616 qui orne les murs de cette salle. Parmi les frises de l'appartement situé à côté de la chapelle Pauline, celle-ci se distingue par sa qualité et son état de conservation, y travaillèrent Antonio Carracci, neveu du plus célèbre Annibale, avec un peintre d'inspiration Caravagesque non identifié mais de grande capacité.

Au milieu du XIXe siècle, la salle, comme celles qui l'entourent, fit l'objet d'un travail de rénovation par le pape Pie IX; c'est à ce moment-là que furent réalisées les décorations sur les côtés du plafond ainsi que les stucs des murs, qui imitent un revêtement en marbre polychrome.

La tapisserie du XVIIIe siècle représentant «*Le lavement des pieds*» fait partie de la grande série consacrée au *Nouveau Testament* que nous avons déjà mentionnée pour le Salon des Vertus. La série de huit tapisseries précieuses fut donnée par Napoléon Bonaparte au pape Pie VII en 1805, lorsque les relations entre l'empereur et le pape n'étaient pas encore définitivement compromises; quatre ans plus tard, Pie VII sera arrêté par des fonctionnaires français dans le Quirinal même.

SALON DES LOGES

Dans cette salle, la frise du XVII^e siècle fut profondément modifiée et retravaillée durant le XIX^e siècle, seule la fresque centrale du plafond est restée identique; les armoiries de Paul V ont été remplacées par celles de Pie IX. Sur les côtés du plafond, vous pouvez admirer une décoration du XIX^e siècle, où le peintre et scénographe, Annibale Angelini mit en scène une galerie en perspective dans laquelle se déplacent ou regardent paresseusement quelques Gardes Suisses.

Sur les murs de la salle sont disposées cinq fresques détachées d'une salle du Quirinal, détruite en 1940. Les cinq vues, peintes en 1635, montrent des bâtiments et des villes liées au pontificat d'Urbain VIII Barberini. On notera en particulier les vues du château Saint-Ange, protégé par les nouvelles fortifications construites à la demande du pape, et du Panthéon, représenté avec les soi-disantes "oreilles", c'est à dire les deux tours démolies au XIX^e siècle. Les autres vues montrent Orvieto, Civitavecchia et Saint-Caius, une église qui n'existe plus qui se trouvait près du Quirinal.

Comme dans les pièces précédentes et suivantes, dans le Salon du Déluge, vous trouvez quatre grands vases orientaux en porcelaine. Les socles dorés, malgré la présence du blason, ajouté plus tard, de la Maison de Savoie, furent gravés lors du XVIII^e siècle pour le pape Benoît XIV.

SALON DES CHAMBELLANS

La salle conserve encore de nos jours un nom lié au lexique de la cour papale.

C'était la dernière pièce de l'appartement du XVIIe siècle et à l'origine une porte, maintenant cachée par du tapisserie, permettait l'accès à un minuscule oratoire qui se trouve à l'intérieur de la Chapelle Pauline.

Ici aussi, les décorations plus anciennes comprenaient les armoiries papales dans la partie centrale du plafond et la frise des murs, mais celle-ci fut altérée de façon significative au XIXe siècle avec l'inclusion de huit scènes de paysage qui représentent de nombreux épisodes de la vie de Saint-Benoît.

Parmi les œuvres exposées sur les murs, vous pouvez remarquer une ébauche datant du XVIIe siècle réalisée par Giovan Battista Gaulli, pour la fresque de la bibliothèque des Jésuites à Rome. On peut voir ensuite un "tondo" avec une copie de la célèbre «*Vierge à la chaise*» de Raphaël, réalisé en 1929 par l'école de mosaïque du Vatican; dans la corniche, on déchiffre les initiales du pape Pie XI, qui a fait don de l'œuvre au roi Vittorio Emanuele III en Décembre 1929, à l'occasion de la première visite de la famille royale au Vatican après que la signature des Accords du Latran ait ratifié l'accord entre l'Église et l'État .

SALLE DU BALCON

Par la grande porte-fenêtre qui s'ouvre dans cette pièce, on peut accéder à la «*Loge des Bénédiction*s», construite en 1638 et conçue par Gian Lorenzo Bernini, juste au-dessus de la porte d'entrée principale du Quirinal.

La salle jouxte la Chapelle Pauline et pouvait être utilisée comme sacristie. Ici, nous ne trouvons pas la décoration à fresque qui caractérise les pièces de l'appartement papal, même si un élégant décor de stuc du plafond rappelle celui de la chapelle.

A l'occasion des différents conclaves qui se sont tenus au Quirinal lors au XIXe siècle, l'embrasure de la fenêtre était murée pour symboliser l'isolement du bâtiment par rapport aux influences qui auraient pu filtrer du monde extérieur; les puissances européennes de l'époque essayaient en effet d'orienter en leur faveur l'élection du successeur de Pierre. Mais dès que le pape était élu le mur était démantelé pour annoncer l'événement et permettre au nouveau pape de bénir la foule pour la première fois.

La pièce était autrefois connue comme «*Salle des Entrailles*», car les papes morts y étaient embaumés: les organes internes étaient placés dans deux récipients métalliques avant d'être portés à l'église Saints Vincenzo et Anastasio, place de Trevi.

PETIT SALON SAINT-JEAN

Comme la Salle du Balcon contiguë, cette pièce dispose d'une voûte couverte de stuc datant de 1616. En revanche, les quatre vues rectangulaires insérées entre les stucs sont plus récentes; elles furent peintes à la fin du XIXe siècle, au temps de la Maison de Savoie, pour célébrer les palais royaux de Turin, Florence, Venise et Naples.

Selon le projet initial du XVIIe siècle, cette pièce qui devait servir de chapelle privée du pape, fut au contraire utilisée comme espace de soutien à la sacristie voisine. Aujourd'hui, c'est seulement une pièce de passage, même si deux œuvres d'une importance particulière y sont exposées. La table avec le plan octogonal remonte au milieu du XVIe siècle et est un magnifique spécimen de marqueterie de précieux marbres colorés. La base en bois doré en forme de dauphins entrelacés est postérieure mais est aussi de qualité. Le tableau est une copie ancienne de la peinture «*Saint-Jean-Baptiste dans le désert*» de Raphaël; c'est une œuvre du XVIe siècle de très bonne qualité qui fut attribuée, entre autre, à Giulio Romano, l'élève le plus doué de Raphaël.

SALON JAUNE

Le Salon Jaune faisait partie à l'origine d'un espace de presque soixante-dix mètres de long, connu sous le nom de la Galerie d'Alexandre VII. La galerie n'existe plus, car en 1812 le gouvernement français, qui avait occupé le Quirinal et préparait le palais dans l'attente de l'intronisation de Napoléon Bonaparte, fit diviser l'espace en trois pièces, couvrir la plus grande partie des fresques qui ornaient les murs et murer toutes les fenêtres côté cour.

Les rénovations faites au cours des dernières années ont permis de rouvrir les fenêtres et de retrouver une grande partie des peintures murales du XVIIe siècle, qui avaient été réalisées entre 1656 et 1657 par un groupe de seize peintres dirigé par Pietro da Cortona.

Le travail mené depuis plus de dix ans dans cette salle et dans les deux pièces contigües a permis de récupérer la décoration voulue par Pietro da Cortona et qui consistait en des paysages champêtres et de colonnes alternant avec des représentations de télamons. La partie supérieure des paysages champêtres et des colonnes est couverte par des décorations tantôt napoléoniennes, tantôt pontificales, tantôt piémontaises. Les travaux de restauration de ces pièces sont toujours en cours.

Dans la partie supérieure, des scènes de l'Ancien Testament ont été peintes, elles font partie du cycle baroque; parmi lesquelles on peut remarquer la grande fresque représentant «*Joseph reconnu par ses frères*» de Pier Francesco Mola, qui se dresse sur l'une des parois courtes.

De l'aménagement de Napoléon, on conserve également, dans cette salle, une belle cheminée en marbre blanc et vert, ornée de trois médaillons ovales réalisés avec la technique de la micro-mosaïque.

SALON D'AUGUSTE

Le Salon d'Auguste occupe l'espace central de l'ancienne Galerie d'Alexandre VII, divisée en trois parties pendant l'occupation napoléonienne du Quirinal.

Comme dans les deux salles adjacentes, les restaurations nous ont permis de mettre au jour la décoration des murs inférieurs et de rouvrir les fenêtres murées donnant sur la cour, rendant ainsi toute la luminosité d'origine à ces pièces.

Entre les fenêtres, il est possible d'admirer les peintures baroques restaurées, tandis qu'au-dessus les scènes bibliques de l'époque s'alternent avec des panneaux décoratifs à fond d'or peints pendant l'occupation napoléonienne, qui cachent la partie supérieure des colonnes.

Le nom actuel de la pièce se réfère au buste en marbre posé sur une des consoles, copie partielle de la célèbre sculpture connue sous le nom *d'Auguste de Prima Porta*. Jusqu'à la moitié du XXe siècle, la pièce était répertoriée comme la «*Salle du Trône*», parce que le pape Pie IX et le roi d'Italie avaient destiné la salle à cet effet.

SALON DES AMBASSADEURS

À l'époque de la Maison de Savoie, la salle était utilisée pour la réception du corps diplomatique, utilisation qui persiste encore aujourd'hui à l'occasion de visites officielles de chefs d'Etat au Quirinal.

Même cet espace, à l'origine, faisait partie de la Galerie d'Alexandre VII et subit les mêmes vicissitudes historiques que les Salons Jaune et d'Auguste.

Ici aussi on trouve des fresques du milieu du XVIIe siècle, visibles entre les fenêtres et les cadres du haut composés de scènes bibliques; celles-ci sont espacées par des peintures du XIXe siècle qui couvrent la partie supérieure des colonnes.

Du cycle pictural baroque fait aussi partie la grande «*Adoration des bergers*» de Carlo Maratta, qui conclut la série des scènes tirées de la Bible avec une splendide image de la naissance du Christ. Sur le mur opposé, au contraire, la peinture murale de la «*Mission des Apôtres*» fut réalisée par Tommaso Minardi en 1864 et représente la dernière œuvre importante effectuée dans le palais pontifical avant la transformation du Quirinal en résidence des rois d'Italie.

Comme dans les deux autres salles de la galerie, les travaux effectués à l'époque napoléonienne concernèrent la reconstruction du sol, qui dans ce cas fut enrichi de mosaïques, même si amplement restaurées et reconstituées, celles-ci datent du deuxième siècle après J-C. et proviennent probablement de la Villa d'Hadrien à Tivoli.

SALON D'HERCULE

Nous sommes dans l'une des salles les plus récentes du Quirinal créée en 1940 par le démantèlement des appartements d'hiver du Pape afin d'obtenir une nouvelle Salle du Trône.

En plus des grandes porcelaines orientales, que nous avons déjà vues dans d'autres salles du palais, on remarque un groupe de trois tapisseries, tissées à Paris à la manufacture royale des Gobelins entre la fin du XVIIe siècle et le début du siècle suivant. Elles représentent les «*Triumphes des Dieux*» c'est à dire des scènes liées aux personnages d'Apollon, Minerve et Hercule, héros mythique qui donne son nom à la salle.

De grande importance aussi les six tableaux de Corrado Giaquinto, peints vers 1735 représentant des épisodes de l'histoire d'Énée. Les six peintures viennent de la «*Villa Regina*» à Turin, l'un des bâtiments de la Maison de Savoie où ont été prélevés certaines œuvres d'art et certains meubles pour orner le palais du Quirinal après 1870.

SALON DES SECRÉTAIRES

Comme le Salon d'Hercule, cette pièce remonte à 1940. Auparavant c'était une petite chapelle et une salle d'audience, celle-ci est particulièrement populaire car c'était la pièce où à l'aube du 6 Juillet 1809, le pape Pie VII fut arrêté par ordre de Napoléon Bonaparte.

Le nom de la salle est dû aux cinq secrétaires marquetés qui sont posés sur des consoles; à ceux-ci s'ajoute un monumental secrétaire qui comporte une centaine de tiroirs et des compartiments secrets de toute dimension.

Sur les murs, nous pouvons voir quatre tapisseries françaises du XVIIIe siècle représentant les divinités classiques qui symbolisent les Saisons ou les quatre Eléments. Une cinquième tapisserie, toujours du XVIIIe siècle, représente un épisode des aventures de Don Quichotte: la toile fait partie d'une grande série tissée dans la manufacture royale des Bourbons de Naples pour intégrer un groupe de tapisseries françaises dédiées au célèbre personnage de Cervantes. En comptant les nombreuses tentures exclusivement décoratives, on dénombre une centaine de pièces de la série napolitaine conservées au Quirinal.



LE PASSAGE D'URBAIN VIII

Cet étroit corridor reliait à l'origine l'appartement d'été du pape aux chambres d'hiver. Il s'agissait donc d'un passage privé pour le pontife ; d'où la présence d'une riche décoration à fresque des murs, en partie mise au jour lors de récents travaux de restauration.

Le passage fut peint à fresque une première fois en 1613, à l'époque du pape Paul V Borghèse, par le décorateur du Palais Annibale Durante. C'est de cette période que datent la fausse architecture feinte et la frise en haut des murs, où l'on remarque le dragon et l'aigle évoquant les armoiries de la famille Borghèse.

A l'époque de Paul V, le corridor ne mesurait que huit mètres ; il fut prolongé de trois mètres en 1634 sous le pape Urbain VIII Barberini. A cette occasion, les peintres Simone Lagi et Marco Tullio Montagna agrémentèrent les murs de nombreuses vues de monuments et de lieux liés au pontificat d'Urbain VIII.

Parmi les vues les plus intéressantes, signalons une vue panoramique de la ville d'Ancône à partir de la mer, la Galerie des Cartes géographiques au Vatican, peinte avec la précision d'une miniature, et une belle image de l'Armurerie du Vatican. A noter également la scène du *Siège de Casale Monferrato* qui eut lieu en 1630.

Sur le mur opposé se trouvent deux vues superposées de la basilique Saint-Pierre : dans les deux images, on voit une coupe transversale de la façade de la basilique montrant l'intérieur du portique où se tiennent les rites d'ouverture et de fermeture de la Porte Sainte, rites

qui eurent lieu à l'occasion du Jubilé de 1625.



LE SALON DE DRUSUS

Le salon doit son nom à un buste de marbre de Drusus dit l'aîné, beau-fils bien-aimé d'Octavien, mort jeune à la suite d'une chute de cheval.

Au 17^{ème} siècle, cette salle était connue sous le nom de « Salle d'Urbain » en l'honneur du pape Urbain VIII qui en avait fait une salle d'audience reliée à son appartement privé. A la fin du 19^{ème} siècle, le roi Humbert 1^{er} avait là sa chambre à coucher.

La frise peinte sur les murs de la salle date de l'époque des Savoie. Les inscriptions sur les écus soutenus par des putti évoquent des célèbres batailles romaines, mais aussi des événements de l'époque de Charles-Albert et de Victor-Emmanuel II, le but étant d'établir un parallèle entre l'Empire romain et l'expansion de l'Etat des Savoie. Sur la frise, on peut voir l'aigle de la maison de Savoie, ainsi que des marguerites qui évoquent la reine Marguerite, épouse du roi Humbert.

Sous un beau tableau caravagesque représentant *Saint Jérôme en pénitence* se trouve une belle commode du 18^{ème} siècle à fond noir, réalisée à Paris avec des panneaux raffinés en laque japonais. Elle est l'œuvre de l'ébéniste Bernard Vanrisamburg, qui réalisa probablement ce meuble prestigieux pour le roi Louis XV.

Les meubles du 18^{ème} siècle qui ornent cette salle sont également remarquables ; ils proviennent du duché de Parme et sont recouverts d'une précieuse tapisserie à fond rouge représentant des animaux et des paysages.

La grande tapisserie ayant pour thème des animaux exotiques, qui fait partie d'une série du 18^{ème} siècle dite des « Nouvelles Indes », est d'une grande valeur. Cinq autres pièces de la même série sont conservées dans la Salle du Zodiaque.



LE BUREAU DU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

C'est dans cette salle que se tiennent les rencontres officielles du Président de la République avec les chefs d'Etat en visite et les consultations avec les secrétaires de parti pour la formation du gouvernement.

A l'époque où le palais du Quirinal était la résidence des papes, cette salle était la chambre à coucher d'été du pontife. Lors de l'aménagement du palais à l'époque napoléonienne, elle devint la salle à manger de l'Empereur ; ensuite, à la fin du 19^{ème} siècle, le roi Humbert 1^{er} en fit son bureau.

C'est de cette dernière période que date la décoration du plafond, réalisée dans le style néorenaissance. La frise peinte avec des couples d'angelets soutenant des « entreprises » chevaleresques remonte à la même époque.

La salle contient des meubles des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, notamment le bureau du Président du milieu du 18^{ème} siècle, de fabrication française, qui provient du Palais royal de Parme.

Le tableau derrière le bureau est l'œuvre du peintre français du 17^{ème} siècle Jacques Courtois, connu en Italie sous le nom de « le Bourguignon ». Il représente le martyr aux Canaries de quarante Jésuites dont le bateau avait été attaqué par un groupe de pirates.

Les deux autres tableaux exposés dans la pièce sont l'œuvre d'Angelo Maria Crivelli dit « le Crivellone », un peintre du 18^{ème} siècle spécialisé dans les tableaux d'animaux et de natures mortes. Les deux grandes

toiles de cette salle proviennent des collections de la famille de Savoie et ont pour thème la basse-cour.



LE SALON DES TAPISSERIES DE LILLE

Le salon doit son nom à cinq tapisseries tendues aux murs, tissées dans la ville française de Lille au début du 18^{ème} siècle. Ces magnifiques tapisseries ont pour thème des sujets agrestes avec d'amples paysages en arrière-plan. On peut y voir les activités qui se déroulent à la campagne, représentées de manière idéalisée et légère, et des scènes de loisirs, telles qu'une partie de cartes ou une danse animée à proximité d'une taverne. A noter les bordures qui encadrent les tapisseries, décorées d'instruments de travail, d'animaux de basse-cour, de végétaux, d'instruments de musique.

A l'origine, cette salle faisait partie de l'appartement d'été des papes. Au 18^{ème} siècle, elle était connue sous le nom d'« Antichambre de la Vierge » du fait qu'un grand tableau de Carlo Maratta y était exposé, ayant servi de modèle pour la mosaïque de *La Vierge et l'Enfant bénissant* installée sur la tour du Quirinal.

Au début du 19^{ème} siècle, lorsque le palais fut occupé par le gouvernement français, la salle fut divisée en deux pièces, dont l'une aurait dû devenir la chambre à coucher de Napoléon Bonaparte. Cependant, lorsque le pape réintégra le Quirinal après l'occupation française, les deux chambres créées pour Napoléon furent démantelées et le volume original de la salle rétabli.

Lors de la transformation du Quirinal en palais royal de l'Italie unie, cette zone du palais fut destinée à l'appartement du roi Humbert 1^{er} et de son épouse ; en particulier, le Salon des Tapisseries de Lille fut utilisé comme chambre à coucher de la reine Marguerite.



LE PETIT SALON NAPOLÉON

Durant les années de l'occupation française du Palais, cette pièce, située à côté de la chambre à coucher de Napoléon, fut aménagée en salle de bains de l'Empereur.

C'est de cette époque que date le plafond du petit salon, qui à l'origine était décoré de scènes mythologiques consacrées au thème de l'adoubement et de l'armement. Les peintures furent enlevées du plafond à l'époque du pape Pie IX ; il ne reste aujourd'hui que huit médaillons sur fond or représentant des figures qui portent des vêtements et des armes. Aux quatre coins du plafond, on remarque d'élégantes allégories de la Célébrité : elles tiennent dans leurs mains des couronnes de laurier qu'elles tendent vers des couples d'aigles, symbolisant ainsi la gloire de l'empire napoléonien.

Les trois tapisseries de cette salle font partie de la série consacrée aux *Histoires de Don Quichotte* et illustrent des épisodes du célèbre roman de Cervantes. Elles furent tissées dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle dans la manufacture royale de Naples.

Le tableau pendu entre les deux fenêtres représente Eugène de Savoie, célèbre capitaine militaire qui, entre les 17^{ème} et 18^{ème} siècles, guida avec succès l'armée impériale autrichienne ; le cadre, finement sculpté, représente des trophées d'armes.



LA BIBLIOTHEQUE DE PIFFETTI

Nous nous trouvons dans une des salles les plus suggestives du palais : la bibliothèque de Piffetti. Cette salle ne fut pas conçue pour le Quirinal, mais pour la Villa de la Reine, une des résidences turinoises de la famille de Savoie. La bibliothèque date de la première moitié du 18^{ème} siècle et fut transportée à Rome en 1879 pour être adaptée à l'une des chambres de l'appartement de la reine Marguerite, épouse du roi Humbert 1^{er}. La structure originelle consiste dans une haute plinthe et des étagères pour les livres, alors que le plancher en bois et le plafond furent réalisés à l'époque de l'aménagement de la bibliothèque à Rome.

L'auteur de ce chef-d'œuvre fut Pietro Piffetti, un des principaux ébénistes de son époque, qui travailla surtout au service de la cour des Savoie. La bibliothèque du Quirinal consiste dans une structure en peuplier recouverte de bois divers, tels que le palissandre, l'olivier, le buis et l'if. L'ensemble est agrémenté d'une marqueterie d'ivoire raffinée.

L'ameublement est complété par deux consoles recouvertes d'écaille de tortue, avec une marqueterie d'ivoire simulant des feuilles et des gravures posés sur le plan. Sur l'une des fausses feuilles en ivoire on lit la signature de Pietro Piffetti.

Sur les rayons se trouvent également huit vases en faïence et quatre sculptures en bois doré représentant les Saisons.

Les livres conservés dans la bibliothèque datent en grande partie de la fin du 19^{ème} siècle ; plusieurs d'entre eux ont des reliures décorées

des armoiries de la maison de Savoie. Certains contiennent des dédicaces et des ex-libris se rapportant à la reine Marguerite.



LA SALLE DE MUSIQUE

La salle de musique doit son nom à la présence d'un forte-piano anglais et de meubles décorés d'instruments de musique.

La salle actuelle contient encore d'importants éléments de l'aménagement du début du 19^{ème} siècle, lorsqu'elle fut destinée au bureau de Napoléon. Des six fenêtres de la pièce, l'Empereur aurait pu jouir d'une vue spectaculaire et dominer symboliquement la ville entière d'un seul regard.

La décoration du plafond date de l'occupation française ; au centre se trouve une grande toile du peintre bolonais Pelagio Palagi consacrée à Jules César, représenté pendant qu'il dicte à des scribes ses Commentaires sur la Guerre des Gaules et sur la Guerre civile. Napoléon était un passionné de Jules César et de ses écrits littéraires, si bien que dans le tableau du Quirinal le condottiere romain a les traits de l'empereur français.

La décoration de la partie restante du plafond date également du projet napoléonien. Six médaillons sur fond bleu représentant les divinités païennes tutélaires de Rome s'y détachent. Ils sont l'œuvre de Felice Giani, le plus original des peintres néoclassiques italiens, un artiste qui adhéra avec enthousiasme à l'idéologie révolutionnaire et à l'expansion de l'empire napoléonien. Il travailla donc souvent pour des commanditaires français et, au Quirinal, il décora plusieurs pièces de l'appartement de Napoléon Bonaparte.

Les tableaux pendus aux murs datent du début du 19^{ème} siècle et représentent divers membres de la maison de Savoie.



LA SALLE DE LA PAIX

Cette salle, qui faisait aussi partie de l'appartement aménagé pour Napoléon, était consacrée au thème de la Paix.

Sur le plafond, une scène mouvementée représente un sacrifice païen près de deux autels, l'un dédié à la Paix, l'autre à Janus. Cette dernière divinité, liée au thème de la paix, évoquait également le nom de l'artiste qui avait réalisé ces peintures : Felice Giani. D'autres peintures du même auteur qui décoraient le plafond furent remplacées par des glaces au début du 20^{ème} siècle.

Le thème choisi pour cette salle visait à exalter la figure de Napoléon comme porteur de paix, une condition dans laquelle les arts et les lettres pouvaient prospérer. La frise en plâtre des murs est ainsi dédiée à des peintres, des sculpteurs, des architectes et des musiciens dont les portraits s'inscrivent dans des médaillons. A côté de chaque médaillon, une Célébrité ailée couronnant de laurier l'un des vingt-deux personnages. Les artistes représentés sont en partie italiens et en partie français, à l'exception du compositeur autrichien Haydn, inséré dans la frise parce qu'il était très apprécié par Napoléon.

La frise est l'œuvre du Romain Alessandro d'Este, élève favori du grand sculpteur néoclassique Antonio Canova. Celui-ci ne réalisa aucune œuvre pour le Quirinal, mais participa à l'élaboration d'un programme iconographique pour les salles du palais napoléonien.



LA SALLE DE LA VICTOIRE

Nous nous trouvons toujours à l'intérieur des salles aménagées pour Napoléon Bonaparte à partir de 1812.

Cette salle fut consacrée au thème de la Guerre ou de la Victoire, comme en témoigne la scène de bataille très animée qui se détache au centre du beau plafond à caissons. Elle est l'œuvre de Felice Giani, qui a peint également les voûtes et les plafonds des salles contiguës.

La frise en plâtre qui orne la partie supérieure des murs s'accorde au thème de la salle. Les médaillons contiennent les portraits des douze Césars, à savoir les empereurs romains de Jules César à Domitien, entremêlés de couples de Victoires ailées et de trophées d'armes. A l'origine, les médaillons portaient chacun le nom de l'empereur correspondant, mais lorsque le pape Pie VII réintégra le Quirinal après l'occupation napoléonienne, les noms des empereurs furent effacés.

Dans cette salle se trouvent deux meubles français de grande valeur du 18^{ème} siècle. Le cartonnier derrière le bureau contient, à la place des tiroirs, des boîtes recouvertes de cuir où étaient conservés des documents.

Le petit secrétaire délicat et précieux est l'œuvre de l'ébéniste Martin Carlin : il est décoré de fines plaques de porcelaine de Sèvres sur lesquelles sont peints des paniers de fleurs.

Sur les murs et au-dessus des portes de la salle se trouvent sept tableaux ovales du 18^{ème} siècle avec les portraits de dames de la cour viennoise de Marie-Caroline de Habsbourg, femme de Ferdinand IV roi

de Naples.

A noter, enfin, l'originale horloge du 19^{ème} siècle, composée d'une colonne d'albâtre surmontée d'un mécanisme complexe indiquant les phases astronomiques.



LA SALLE DES DAMES

La Salle des Dames conserve en grande partie l'aspect qu'elle avait en 1812, lorsqu'on y aménagea le salon de l'appartement de Napoléon Bonaparte.

La frise en stuc est l'œuvre de l'un des plus grands artistes de l'époque néoclassique : le sculpteur danois Bertel Thorvaldsen, qui travailla à Rome à partir de la fin du 18^{ème} siècle. Elle représente *L'entrée d'Alexandre le Grand dans Babylone* ; ce sujet fut choisi pour symboliser l'entrée de Napoléon à Rome qui, en fait, n'eut jamais lieu. Cette œuvre connut un grand succès à l'époque et le sculpteur danois en réalisa des copies pour divers commanditaires.

C'est de la période napoléonienne que datent également le sol en marbre, au centre duquel se trouve un panneau romain en mosaïque, et la belle cheminée ornée par deux statues d'esclaves daces. Le plafond de la salle fut peint, toujours en 1812, par Felice Giani, qui est également l'auteur des plafonds des autres pièces de l'appartement. Au centre du plafond fut placé, à l'époque napoléonienne, un grand tableau de l'empereur Trajan ; la toile fut ensuite enlevée et installée dans une autre zone du palais, mettant au jour la fresque du 17^{ème} siècle, encore visible aujourd'hui, avec les armoiries du pape Urbain VIII Barberini.

La salle doit son nom actuel à quatre grandes tableaux de forme circulaire représentant le roi Charles Emmanuel III de Savoie et ses trois femmes, toutes décédées quelques années après leur mariage, laissant le Roi définitivement veuf pendant plus de trente ans.



LE SALON DE BRONZINO

Le salon doit son nom à l'important groupe de tapisseries qui ornent les murs, dont quelques-unes réalisées d'après les dessins du célèbre peintre florentin Agnolo Bronzino. Ces tapisseries, consacrées à la figure biblique de Joseph l'Hébreu, ont été tissées au milieu du 16^{ème} siècle sur ordre du duc Côme 1^{er} de Médicis pour décorer les murs de la salle des Deux-Cents du Palazzo Vecchio à Florence. La série comprend vingt pièces, dont dix se trouvent encore à Florence, alors que les autres ont été transportées à Rome pour décorer le Palais royal des Savoie. Les dix tapisseries du Palais du Quirinal sont aujourd'hui exposées tour à tour dans cette salle, qui est celle où le Président de la République reçoit les Chefs d'Etat en visite et leurs délégations.

Le salon était dénommé autrefois « Salle sombre » parce que ses fenêtres ne donnent pas directement sur l'extérieur, mais sur la loggia d'honneur ; par la suite, à l'époque des Savoie, elle prit le nom de « Salon des Batailles » du fait que des tableaux consacrés aux victoires du Risorgimento y étaient exposés. La décoration du plafond, dédiée à une célébration allégorique de l'Italie, date de cette même époque, et plus précisément du début du 20^{ème} siècle.

L'aspect de la salle est fortement conditionné par le réaménagement de cette partie du palais en vue de la visite d'Adolf Hitler de 1938. C'est de cette époque que datent les portails en marbre, le plancher et l'ameublement, avec des bustes de personnages de la Rome antique, presque tous de fabrication moderne, achetés pour l'occasion sur le marché des antiquités.

A noter enfin les fauteuils et les petites tables richement sculptés, réalisés en 1888 par l'artisan vénitien Valentino Panciera Besarel pour les appartements impériaux de la *Manica Lunga* .

ESCALIER DE MASCARINO

Ottaviano Mascarino, qui donne son nom à ce magnifique escalier, fut l'architecte qui a conçu à la fin du XVI^e siècle la première partie du palais du Quirinal. Le bâtiment, voulu par le pape Grégoire XIII, était une villa où le pontife voulait passer les mois d'été, profitant de la colline du Quirinal, un lieu considéré comme plus frais et ventilé par rapport au Vatican.

L'escalier était le principal accès aux étages supérieurs de la villa et Mascarino le conçut avec un soin particulier, choisissant un type de spirale basé sur un plan original de forme elliptique. Des paires de colonnes de travertin soutiennent et adoucissent la rampe, où la lumière naturelle descendant du haut vers l'arbre central crée des effets de clair-obscur frappants par rapport à la pénombre de l'escalier.

Cet escalier est l'une des œuvres les plus célèbres de l'architecture de Mascarino et a toujours été particulièrement admirée, si bien que Francesco Borromini, en construisant une réplique fidèle au Palais Barberini.

LOGE D'HONNEUR

Lorsqu'au Quirinal se déroulent les consultations pour la formation du nouveau gouvernement, cette salle accueille les représentants de partis politiques qui font leurs déclarations à la presse après l'entretien officiel avec le chef de l'Etat.

La salle fait partie de la villa du XVI^e siècle construite par Ottavio Mascarino pour le pape Grégoire XIII; c'était à l'origine une loggia ouverte, structure typique des résidences d'été. La fermeture des grandes arcades par des fenêtres date du XVIII^e siècle, et c'est justement à cause de ces cinq grandes fenêtres que ce côté du palais est aujourd'hui connu comme la "Verrière".

Les peintures du plafond et des lunettes, dédiées aux arts, sont datées des premiers temps du règne du roi Vittorio Emanuele III en 1908. Huit des douze colonnes alignées le long des murs de la salle proviennent de la Chapelle Pauline: elles faisaient partie de la balustrade de marbre qui divisait transversalement l'espace de la chapelle, une structure qui a été démantelée lors du mariage du prince Umberto en Janvier 1930.

SALON DES ABEILLES

Ce qui est aujourd'hui une simple pièce de passage, était utilisée au XVIIIe siècle par les papes pour bénir les fidèles d'une fenêtre donnant sur la Cour d'honneur.

Les abeilles qui donnent le nom à cette pièce se trouvent au centre du plafond. Elles furent peintes au XVIIe siècle pour représenter les armoiries d'un grand pontife de l'époque baroque: Urbain VIII Barberini. La partie restante du plafond fut décorée en 1907 de peintures de style grotesque et de bustes de personnages de la Rome antique.

La frise de stuc est de l'époque napoléonienne et est dédiée à Lorenzo de Médicis, qui avait été pris comme modèle pour le mécénat artistique, les capacités de bonne gouvernance et les origines non aristocratiques, vertus très appréciées par Napoléon. L'auteur de la frise fut, en 1812, Francesco Massimiliano Laboureur, sculpteur romain qui a toujours été proche des milieux culturels français.

Parmi les ornements du salon, on peut mentionner le beau buste de l'empereur Commodo, datant du IIe siècle après J.-C. et la tapisserie parisienne du XVIIIe siècle dédiée à un épisode de l'histoire française .

SALON DU ZODIAQUE

Par cette salle, nous entrons dans l'aile du palais donnant sur le jardin, qui a été choisi par la Maison de Savoie pour le déroulement des principales activités de représentation.

La salle abrite une frise en stuc de l'époque napoléonienne, réalisée par Carlo Finelli et représentant le Triomphe de Jules César. Tout le reste de la pièce fut aménagé à la fin du XIXe siècle dans le cadre de la transformation du palais Quirinal en résidence des souverains de l'Italie unifiée.

Contrairement à l'atmosphère austère de l'ancien palais des papes, le plafond fut décoré en 1888 par Annibale Brugnoli avec une allégorie languissante de l'Aurore côtoyant les signes du zodiaque; dans les lunettes sous la voûte les invités des rois pouvaient admirer de jeunes femmes occupées à danser, à jouer de la musique, à boire, à festoyer ...

Pour les murs, on a choisi une spectaculaire série de tapisseries du XVIIIe siècle appelée «*Nouvelles-Indes*», dédiée à la flore et à la faune du Brésil et de l'Amérique latine. En réalité, le groupe de tapisseries placé dans cette salle ne fait pas partie de la série la plus ancienne mais d'un tissage successif, toujours du XVIIIe siècle, dans lequel la nature de l'Amérique du Sud a été enrichie avec des animaux Européens et Africains.

SALON DES FABRIQUES DE PAUL V

Il y a peu d'années encore, cette salle était connue comme le Salon des «tapisseries Piémontaises», un nom qui fait référence aux revêtements en soie du XVIIIe siècle qui, à la fin du XIXe siècle, recouvraient les murs. En 2005, lors de travaux de restauration, on a découvert une frise de 1610 représentant des bâtiments importants et des fontaines construites par le pape Paul V Borghese. Parmi les édifices représentés on peut reconnaître la façade de la basilique de Saint-Pierre, trois vues de Santa Maria Maggiore et un coin du palais Quirinal vu depuis les jardins.

Au plafond sont réalisées des peintures datant du XIXe siècle, qui évoquent en style rococo les tissus qui étaient sur les murs, simulant avec une grande habileté l'effet d'une surface en soie.

De grande valeur est le groupe de fauteuils, canapés et tabourets de fabrication française du XVIIIe siècle, provenant du palais de Colorno. De la même époque date l'unique paire de bougeoirs en bronze, étain et porcelaine de Meissen, montrant le passage d'un cygne sur un étang avec des roseaux.

La peinture du XVIIe siècle, attribuée à Giovanni Andrea Sirani illustre le triomphe de Galatée, la belle nymphe marine représentée naviguant sur les eaux, accompagnée de Cupidon.

SALON DES TAPISSERIES

La pièce fut créée en 1877 par Ignazio Perricci, originaire de Pouilles, qui conçut un décor somptueux en bois doré et avec des miroirs autour de quatre magnifiques tapisseries du XVIIIe siècle. Les tapisseries, tirées de dessins du célèbre peintre français François Boucher, mettent en scènes de gracieuses scènes mythologiques dédiées aux *Amours des dieux* et aux *Histoires de Psyché et de Cupidon*.

La voûte, peinte par Cesare Maccari toujours en 1877, est inspirée à la fois au style sensuel de Boucher et à la légèreté des thèmes des tapisseries: le peintre siennois y a représenté, dans un vaste ciel bleu, *L'amour qui couronne les trois Grâces*.

Le mobilier, datant de la fin du XIXe siècle, fut spécialement conçu pour cette salle et s'intègre parfaitement avec le style rococo de la salle; en regardant le dossier des canapés vous pouvez voir, au centre, le monogramme VE du roi Vittorio Emanuele II.

Les seuls éléments discordants par rapport aux caractéristiques de la pièce sont les fresques des ébrasures des quatre fenêtres; ce sont des peintures grotesques de 1610. Au centre de la peinture est répétée l'image d'un miroir qui reflète la lumière du soleil dans une forêt, symbolisant le rôle du pape appelé à refléter la grâce de Dieu dans le monde.

CHAPELLE DE L'ANNONCIATION

La Chapelle de l'Annonciation est l'un des trésors artistiques du Palais du Quirinal. Elle faisait partie de l'appartement privé du pape Paul V Borghese et fut décorée en 1610 par l'un des plus grands maîtres de l'époque, Guido Reni, qui s'est entouré de certains collaborateurs dont Giovanni Lanfranco et Francesco Albani.

Les fresques de la chapelle dédiées à l'histoire de la vie de la Sainte Vierge, de l'Annonciation au père Joachim jusqu'à la gloire de la Vierge qui au Ciel rencontre Dieu le Père. Le retable représente l'Annonciation.

Dans un espace à côté de l'autel a été récemment replacée une porte du XVIIe siècle décorée avec les emblèmes du pape Urbain VIII Barberini. La porte permettait de créer, dans la chapelle, un espace réservé au pape, qui pouvait y accéder directement de ses appartements. De cette position, le pape avait en face de lui l'image la plus insolite de la chapelle, qui est encore de nos jours le sujet le plus célèbre de ce cycle: elle montre la jeune Marie au Temple, occupée à coudre avec l'aide de deux anges.

Le sol est l'unique élément postérieur, qui fut mis en oeuvre en 1815 par le pape Pie VII Chiaramonti, dont les armoiries se dressent au centre de marbres colorés.

Compte tenu de la grande valeur artistique de cette pièce, la chapelle n'a pas été modifiée au moment du réaménagement de cette aile du palais par la Maison de Savoie. Toutefois, à l'occasion des réceptions qui avaient lieu dans les salles contigües, elle fut utilisée comme pièce pour laver la vaisselle.

LE SALON DES GLACES

Le Salon des Glaces est une des salles les plus importantes lors des activités institutionnelles qui ont lieu au Quirinal.

L'aménagement actuel de la pièce remonte à 1877 et est l'œuvre de Ignazio Perricci qui créa un espace élégant dans le style rococo pour satisfaire les goûts de la princesse Marguerite. La future reine, en fait, a supervisé les travaux d'aménagement et l'ameublement des salons s'inspirant au style somptueux des palais d'Europe du XVIIIe siècle; elle essaya ainsi de faire oublier l'atmosphère austère de l'ancien palais papal.

Cette pièce avait été conçue comme salle de bal, tel que l'ont révélé les peintures du plafond montrant une farandole de personnages suspendus dans le ciel. Les murs sont recouverts d'un ensemble étincelant de miroirs qui reflètent les lumières infinies des lustres de Murano. La couleur blanc-porcelaine qui caractérise la salle est ravivée par des moulures dorées et des rideaux, eux aussi couleur or.

C'est peut-être la pièce dans laquelle il est plus facile d'imaginer la vie dans le palais de la Maison de Savoie au XIXe siècle, lorsque le palais du Quirinal, après les austères siècles de la papauté, était devenu le théâtre de réceptions mondaines, de somptueux dîners, de bals.

SALON DES FÊTES

Avec le Salon des Cuirassiers, le Salon des Fêtes représente le cœur du palais présidentiel. C'est le lieu des audiences et des cérémonies qui accueillent un grand nombre d'invités, et où se tiennent les dîners d'État et la prestation de serment des nouveaux gouvernements.

La disposition de la salle remonte aux années successives à l'unification de l'Italie, la Maison de Savoie comptait sur ce vaste espace pour célébrer les cérémonies les plus importantes. Pour cette raison, le style rococo habituel et cher aux souverains fit place à un aménagement plus solennel, une architecture puissante décorée avec des symboles militaires et des figures allégoriques, qui culmine au centre de la voûte avec une peinture grandiloquente au *Triomphe de l'Italie*.

La salle, cependant, avait été conçue pour accueillir les déjeuners et les bals, on a donc souhaité l'embellir avec deux immenses miroirs qui reflètent et amplifient la lumière des lustres. Puis, en 1889, fut créée une «scène stable pour l'orchestre», qui est en fait un grand balcon donnant sur la salle à manger capable d'accueillir les musiciens appelés pour accompagner en musique les banquets et les bals.